

## L'envoi en mission, une stratégie déroutante

### Matthieu 10.16-25

**16** Voici : moi, je vous envoie comme des brebis au milieu des loups. Soyez prudents comme des serpents et innocents comme des colombes.

**17** Soyez sur vos gardes ; car on vous traduira devant les tribunaux des Juifs et l'on vous fera fouetter dans leurs synagogues.

**18** On vous forcera à comparaître devant des gouverneurs et des rois à cause de moi pour leur apporter un témoignage, ainsi qu'aux non-Juifs.

**19** Lorsqu'on vous livrera aux autorités, ne vous inquiétez ni du contenu ni de la forme de ce que vous direz, car cela vous sera donné au moment même.

**20** En effet, ce n'est pas vous qui parlerez, ce sera l'Esprit de votre Père qui parlera par votre bouche.

**21** Le frère livrera son propre frère pour le faire condamner à mort, et le père livrera son enfant. Des enfants se dresseront contre leurs parents et les feront mettre à mort.

**22** Tout le monde vous haïra à cause de moi. Mais celui qui tiendra bon jusqu'au bout sera sauvé.

**23** Si l'on vous persécute dans une ville, fuyez dans une autre ; vraiment, je vous l'assure : vous n'achèverez pas le tour des villes d'Israël avant que le Fils de l'homme vienne.

**24** Le disciple n'est pas plus grand que celui qui l'enseigne, ni le serviteur supérieur à son maître.

**25** Il suffit au disciple d'être comme celui qui l'enseigne et au serviteur d'être comme son maître. S'ils ont traité le maître de la maison de Bézéc, que diront-ils de ceux qui font partie de cette maison ?

Quand le jeune David, berger de son état, à peine une quinzaine d'années d'après la tradition, entend le défi habituel lancé par Goliath, le champion des Philistins, il aurait pu, il aurait dû trembler comme ses frères et toute l'armée d'Israël :

Choisissez parmi vous un homme, et qu'il m'affronte en combat singulier ! S'il peut me battre et qu'il me tue, alors nous vous serons assujettis. Mais si c'est moi le vainqueur et si je le tue, c'est vous qui nous serez assujettis et vous serez nos esclaves (1 S 17.8b-9).

David aurait aussi pu tourner les talons et dire qu'après tout ce n'était pas ses affaires. Ça aurait en tout cas bien arrangé celles d'Eliab, son frère aîné, piqué au vif par le courage du petit dernier.

Mais le jeune David est d'une autre trempe et ne supporte pas qu'un « incirconcis des Philistins [ose] insulter les bataillons du Dieu vivant » (v. 26). Il est décidé à relever le défi et une alternative s'offre à lui : revêtir l'armure, le casque et la cuirasse du roi Saül en ceignant son épée ou y aller simplement avec son bâton, sa besace et sa fronde. En d'autres termes, doit-il se transformer en soldat et combattre Goliath sur son propre terrain ou rester lui-même et attirer le géant sur le terrain qui lui est familier ? Le choix de David tient tout entier à une conviction profonde : « L'Éternel qui m'a délivré de la griffe du lion et de l'ours me délivrera aussi de ce Philistin. » (v. 37). Et c'est pourquoi il vaincra !

Quel rapport avec notre texte et le thème de notre week-end ? C'est que l'Église n'est décidément pas un organisme ordinaire. Elle reçoit pour mission de communiquer l'Évangile à un monde troublé, une humanité désarmée et risquer ainsi les foudres d'adversaires acharnés. Et cela s'apparente à un véritable combat. Le Seigneur, en envoyant ses apôtres, nous apprend que :

- 1) on n'entre pas dans ce combat la fleur au fusil : il nous envoie **au milieu des loups**, et les Goliath ne manquent pas qui veulent terroriser le peuple de Dieu et dévorer ses enfants ;
- 2) il ne faut pas nous prendre pour ce que nous ne sommes pas : il nous envoie **comme des brebis** vulnérables et paisibles, pas comme des soldats féroces et suréquipés => la stratégie est surprenante ;
- 3) il ne faut pas se tromper de combat : **il nous envoie** pour être témoin de son amour et de sa grâce, pas comme conquérant d'un quelconque pouvoir.

Pour être fidèle à notre vocation, il nous faut d'abord apprendre à connaître le monde et ses intentions, il nous faut ensuite rester fidèle à notre identité, il nous faut enfin ne pas nous tromper de combat.

## 1. Apprendre à connaître le monde et ses intentions

Le Seigneur avertit ses apôtres qu'il les envoie **au milieu des loups**. Le contexte permet de préciser : il est question d'ennuis judiciaires (envoi devant les tribunaux, comparution devant des hommes de pouvoir, livraison aux autorités), de persécutions (fouet, condamnation à mort, fuite), de haine à l'intérieur de la famille et de la part de toute la société.

Autrement dit, le monde vers lequel le Seigneur nous envoie est à la fois cruel et dangereux.

Il est à mon sens impossible, sauf à vivre au cœur même de la persécution, de prendre la juste mesure de la dangerosité du monde si nous n'avons pas **une doctrine juste de la chute, et donc du péché et de ses conséquences**. Ce que l'Écriture nous apprend, c'est que, depuis la désobéissance d'Adam et Eve, la création tout entière est soumise à la puissance de la corruption dont la mort seule est l'issue. Hommes, femmes, enfants, animaux, plantes... tout est marqué par la maladie sous diverses formes, le vieillissement, la déchéance. Tout ? Cela voudrait-il dire qu'il n'y a rien de beau et de bon dans la création ? Non, et nous pouvons nous extasier à juste titre devant la beauté d'un soleil couchant, la majesté d'un massif montagneux enneigé ou l'admirable complexité du corps humain. Mais rien n'a en même temps échappé au pouvoir de la mort : les rayons du soleil peuvent tuer ; les montagnes enneigées peuvent engloutir des skieurs imprudents ou des villages entiers par la puissance des avalanches ; et la complexité admirable du corps humain peut se transformer en une redoutable machine à tuer quand les cellules se multiplient de façon anarchique en cas de cancer. Mais la puissance de la corruption du péché, c'est malheureusement plus que cela au sein de l'humanité. C'est le dévoiement de l'intelligence qui fait que la science médicale développée pour soigner se met au service de funestes desseins : supprimer quasi-systématiquement et sans pitié les fœtus porteurs d'une anomalie génétique ou précipiter la mort des personnes en fin de vie... La puissance de la corruption du péché, c'est l'exacerbation des émotions, pourtant si précieuses aux relations, jusqu'à la destruction de soi par le suicide ou des autres par la tyrannie ; c'est encore l'annihilation de la volonté, si nécessaire pour vivre et avancer, jusqu'à l'addiction asservissante ou la prostration destructrice. La puissance de la corruption du péché, c'est cette créativité pervertie qui utilise les dons de Dieu pour mieux se passer de lui ou pire tenter de prendre sa place : l'amour conjugal qui devient mortifère par la violence, l'autorité légitime au travail qui devient toxique par le harcèlement... Tant que nous n'avons pas pris la mesure de cette terrible puissance à l'œuvre, nous n'avons pas vraiment compris ce qu'est la perte, une perte qui transforme nos sociétés occidentales en sociétés de mort, une perte qui entraîne une partie de nos élites politiques, intellectuelles, médiatiques,

religieuses —y compris évangéliques— à se vautrer dans l'ignominie de l'abus sexuel sur des personnes plus faibles !

Mais allons un peu plus loin et précisons deux choses :

**a) Le péché n'épargne rien en ce monde, pas même nos louables intentions**

Faute de prendre la mesure de la corruption du péché, les chrétiens sont parfois de doux rêveurs. Ainsi ils s'imaginent depuis des décennies que la spontanéité de cœur est plus sanctifiée que la liturgie préparée ou les prières récitées. C'est une grave erreur car le cœur (à vrai dire les émotions) est aussi touché par le péché et on peut dire spontanément de grosses bêtises ou chanter spontanément pour se faire du bien plus que pour honorer le Seigneur.

**b) Le péché ne s'arrête pas à la porte de nos Églises**

Deuxième constat, la tentation et le péché ne s'arrêtent pas à la porte de nos Églises sinon pourquoi sont-elles parfois de véritables champs de bataille pour de misérables parcelles de pouvoir. Et pourquoi certains d'entre elles meurent ou sont dans le coma parce que de vieilles affaires n'ont jamais été réglées. Dans un autre passage (Ac 20), l'apôtre Paul avertissait les anciens d'Éphèse en disant :

29 Je le sais : quand je ne serai plus là, des loups féroces se glisseront parmi vous, et ils seront sans pitié pour le troupeau. 30 De vos propres rangs surgiront des hommes qui emploieront un langage mensonger pour se faire des disciples. 31 Soyez donc vigilants !

L'un des domaines inquiétants où la corruption du péché commence à faire des ravages dans nos Églises c'est celui de la vérité. Sous l'influence des réseaux sociaux, **la notion même de vérité a fini de voler en éclat** en Occident. En la matière, la pandémie est moins la cause que l'accélérateur d'une réalité : nous sommes passés dans l'ère de la post-vérité (ou l'ère post-factuelle). Wikipédia définit cette ère comme

l'évolution des interactions entre la politique et les médias au XXI<sup>e</sup> siècle du fait de la montée en puissance de l'usage social d'internet, notamment de la blogosphère et des médias sociaux... ces néologismes désignent plus particulièrement une culture politique au sein de laquelle les leaders politiques orientent les débats vers l'émotion en usant abondamment d'éléments de langage et en

ignorant (ou en faisant mine d'ignorer) les faits et la nécessité d'y soumettre leur argumentation, ceci à des fins électorales<sup>14</sup>.

Nous en avons un formidable exemple avec les élections américaines dans lesquelles une partie de nos coreligionnaires ont joué un rôle contestable et, à un moindre degré, un autre avec la gestion de la pandémie en France. Là encore, il ne faudrait pas croire que ce phénomène épargne nos communautés ni même leurs responsables. Je suis pour ma part effaré de voir à quel point l'honnêteté intellectuelle, ou simple bonne foi, est devenue une denrée rare, y compris dans nos Églises où chacun préfère le confort de ses fausses croyances, de sa lecture subjective de la Bible, à l'exigence d'une remise en question suite à un exposé clair de la vérité de l'Écriture. Et je suis peiné de voir des athées, peu nombreux certes, plus prompts à rendre justice à leur adversaire intellectuel que des croyants à leurs frères ou sœurs dans la foi ! Plus préoccupant encore, mais cette fois pour l'annonce de l'Évangile, cette tendance de la société à battre en brèche l'universalité de la condition humaine au profit d'un droit à la différence que l'on exhibe comme une blessure —être femme, être noir, être homosexuel, être provincial— pour immédiatement réclamer un droit à l'indifférence dans les deux sens du terme<sup>15</sup>. Je ne méconnais pas les souffrances spécifiques des uns et des autres, mais je suis persuadé que nous n'aiderons pas nos contemporains à trouver la paix en les poussant à cultiver leur ressentiment, ni en mettant sous le boisseau ce que dit l'Écriture, à savoir que le problème se trouve dans le péché qui nous caractérise toutes et tous et dont le Seigneur seul peut nous libérer.

Dans un article intitulé « 6 façons d'éliminer les loups », Costi Hinn nous rappelle à une dimension de notre charge pastorale que nous n'aimons guère :

Parler des menaces spirituelles dans l'Église peut être inconfortable pour certaines personnes. J'ai récemment eu une conversation avec un... pasteur qui m'a fait remarquer : « Je préfère de loin me

---

<sup>14</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Ère\\_post-vérité](https://fr.wikipedia.org/wiki/Ère_post-vérité), consulté le 10 mai 2021.

<sup>15</sup> Si vous vous voulez en savoir plus sur les idéologies qui mettent en cause l'universalité de la condition humaine, intéressez-vous au racialisme sur lequel un de vos compatriotes, Mathieu Bock-Côté, sociologue et essayiste, a écrit un livre, *La Révolution racialiste*, La Cité, 240 p. Vous trouverez en annexe de cette réflexion l'entretien qu'il a donné à l'hebdomadaire *Le Point* à l'occasion de la sortie de son livre.

concentrer sur les bonnes choses et sur la Bonne Nouvelle plutôt que de semer la peur dans le cœur des membres de notre Église avec des remarques “pessimistes” sur les faux enseignants.» Bien que je comprenne le sentiment, l'Écriture est notre autorité, et il ne s'agit pas de faire l'article à des consommateurs ou d'atténuer la réalité - même avec les meilleures intentions du monde. Nous ne choisissons pas dans le menu des options pastorales et ne décidons pas : « Je vais prendre les parties faciles de la vie de l'église en plat principal, avec option “sans controverse” ». Aucun de ceux qui sont enrôlés comme bergers auxiliaires du Christ ne peut choisir ce qu'il fait comme s'il était devant un buffet. Nous sommes les serviteurs de Christ, pas de nous-mêmes ! Oui, nous voulons tous nous concentrer sur les bonnes choses et sur la Bonne Nouvelle. Pourtant, plus souvent que nous ne l'espérons, nous nous retrouverons à murmurer les mots de Jude alors qu'il agonisait : « Bien-aimés, tandis que je m'appliquais à vous écrire au sujet de notre salut commun, j'ai été contraint de vous écrire pour vous exhorter à lutter avec ardeur pour la foi qui a été livrée une fois pour toutes aux saints » (Jude 3)<sup>16</sup>.

Cette réalité du péché et sa corruption présente jusque dans nos Églises se manifeste aussi par la haine que nos semblables vouent aux croyants véritables depuis le jour de la Pentecôte. Des hommes et des femmes qui reconnaissent leur état de péché, invoquent le pardon du Sauveur et se soumettent au Créateur ne peuvent qu'indisposer ceux qui veulent à toute force se croire libres et ne veulent rendre de compte à personne. Communiquer l'Évangile au monde, c'est inévitablement créer la division dans l'humanité entre ceux que l'Esprit convainc de péché, de justice et de jugement et ceux qui s'obstinent dans le refus d'écouter Dieu. Il nous faut à ce propos perdre une illusion tenace : **vivre en témoin fidèle ne nous vaudra jamais l'approbation des foules** ou alors nous nous croyons plus grands et plus forts que le Maître et son apôtre : « Le disciple n'est pas plus grand que celui qui l'enseigne, ni le serviteur supérieur à son maître » (v. 24).

Cette réalité d'un monde dangereux, marqué par la perdition et plein de haine à l'égard du peuple de Dieu et à propos duquel le Seigneur nous avertit —**je vous envoie au milieu des loups**— doit nous

---

<sup>16</sup> Costi Hinn, « 6 Ways to Weed Out Wolves », *For the Gospel*, 6 mai 2021, <https://www.forthegospel.org/6-ways-to-weed-out-wolves/>, consulté le 8 mai 2021 (traduction avec DeepL)

inciter à la prudence. Le jeune David, lorsqu'il a renoncé à l'équipement militaire du roi, n'est pas pour autant allé au combat sans préparation. Il était convaincu que l'Éternel lui donnerait la victoire, mais il a pris le temps de choisir cinq cailloux bien lisses dans le torrent. Le croyant, convaincu que le Seigneur est avec lui, ne doit pas davantage aller au combat sans préparation ou la fleur au fusil. Jésus avertit ses apôtres : « Soyez prudents comme des serpents » (v. 16) La conviction que nous sommes porteurs de la vérité de l'Évangile ne doit pas nous amener à la communiquer sans habileté ni discernement. Il faut parfois s'abstenir de jeter la perle aux pourceaux et à d'autres moments insister à temps et à contretemps pour que la Bonne Nouvelle fasse son chemin dans les cœurs (ex. du concert à Sotteville-sous-le-Val).

## 2. Rester fidèle à notre identité

Le Seigneur précise aux apôtres : « je vous envoie **comme des brebis** au milieu des loups ». La précision a de quoi surprendre et pourrait laisser penser que le Seigneur nous envoie sans sourciller à l'abattoir, car la brebis est un animal vulnérable, incapable de se défendre par elle-même contre les prédateurs. Ce n'est pourtant pas ce que le Seigneur veut dire, mais il nous faut une juste compréhension de la doctrine du salut pour l'entendre.

En nous régénérant par l'Esprit lors de notre nouvelle naissance, le Seigneur nous libère de l'asservissement du péché et fait de nous des nouvelles créatures. Encore faut-il bien s'entendre sur la nature de cette nouveauté car il y a beaucoup de confusions à ce propos dans notre monde évangélique !

**Il y a d'abord la vision triomphaliste** qui incite les croyants mal affermis à penser que la foi, non seulement surmonte les difficultés mais encore qu'elle les élimine. La prière fervente est alors toujours exaucée, la guérison réclamée, forcément assurée, la prospérité spirituelle et matérielle, évidemment garantie, l'épreuve déposée au pied de la croix, surmontée sans délai, la tristesse, engloutie par la joie du salut, le doute, quel doute ? Comme l'expérience chrétienne ne correspond jamais à cette vision idyllique, les frères et sœurs qui la professent passent de la culpabilité écrasante et souvent cachée à l'exaltation momentanée quand, sous la pression d'un prédicateur doué ou l'influence d'une convention émouvante, ils se promettent de changer. Quant aux

prédicateurs, ils s'enferment dans leurs certitudes et cachent soigneusement leurs doutes et leurs échecs.

**Il y a ensuite l'approche perfectionniste** qui pousse les croyants à s'imaginer que le péché est déjà vaincu ou que la sainteté est à portée de main si... Et tout est dans le « si » ! Si vous priez et jeûnez davantage, si vous recevez un baptême de puissance, si vous vous séparez soigneusement des pécheurs, si vous rejoignez telle communauté et adoptez son style de vie, si, si, si... Inutile de vous dire que c'est bien souvent dans le sillage de ce perfectionnisme que les scandales les plus troublants ont éclaté : incohérence criante entre l'enseignement et la vie des responsables, abus de faiblesse sur des personnes fragiles, secrets de famille destructeurs...

Dans l'un et l'autre cas, **tout fonctionne comme si on faisait erreur sur la régénération**. Au lieu de la prendre pour ce qu'elle est, une réorientation de toute la personnalité —une personnalité qui garde néanmoins ses caractéristiques essentielles— et qui met en route le processus de sanctification, on la prend pour une transmutation dans la veine triomphaliste ou pour un aboutissement à préserver dans la veine perfectionniste. Je m'explique. Le triomphaliste croit plus ou moins consciemment que l'objectif de la vie de foi est de faire du croyant un surhomme dégagé des contingences naturelles. Quant au perfectionniste, il confond justification et sanctification et pense qu'il faut simplement respecter certaines conditions pour désormais garantir le salut. En fait, la régénération, œuvre de transformation de l'Esprit, correspond à la justification, application par l'Esprit de effets de la croix à ma vie marquée par le péché et la mort. Je suis déclaré juste par la grâce et cette grâce me conduit à chercher la sainteté, à répondre pleinement à ma vocation de créature, être homme ou femme au service de Dieu et sous son regard.

Je reviens à ce que je disais au début de cette 2<sup>ème</sup> partie : une juste compréhension de la doctrine du salut est nécessaire pour rester fidèle à notre identité. Pourquoi me direz-vous ? Parce que dans un monde de loups cruels, nous pourrions être tentés d'user des armes de ceux qui nous dénigrent : réagir avec cynisme, colporter des rumeurs diffamatoires et surtout répondre par la haine à la haine. Et finalement jouer aux soldats cruels et féroces que nous ne sommes pas. Trop de frères et sœurs cèdent à cette tentation sur les réseaux sociaux et

deviennent ainsi semblables à ceux qu'ils dénoncent. Le Seigneur nous envoie **comme des brebis** au milieu des loups. « Comme des brebis », c'est-à-dire en créatures dépendantes, entièrement dépendantes du bon berger. Souvenez-vous, le jeune David a préféré rester lui-même pour affronter Goliath. Il savait pertinemment que jouer au soldat ne changerait rien à l'affaire. Il est allé au combat habillé en simple petit berger mais avec une conviction chevillée au corps, l'Éternel combattrait pour lui et lui donnerait la victoire. Il ne nous faut rien de plus pour communiquer l'Évangile dans un monde dangereux. Et c'est pourquoi le Seigneur ajoute à la prudence du serpent l'innocence de la colombe : « Soyez prudents comme des serpents et innocents comme des colombes. » Une invitation à l'honnêteté et à la pureté des intentions dans toute notre démarche !

### 3. Ne pas se tromper de combat

Il faut, pour finir, se pencher sur le verbe qui précède les deux expressions qui nous ont occupés : au milieu des loups, comme des brebis, **je vous envoie**. Ce passage fait référence à l'envoi des disciples auprès des brebis perdues d'Israël (v. 6) pour annoncer que le Royaume des cieux est proche, guérir les malades, ressusciter les morts... Il est annonciateur d'un envoi plus universel : « allez donc dans le monde entier, faites des disciples parmi tous les peuples... » (Mt 28.19) qui nous concerne tous. L'histoire ancienne et plus récente de l'Église nous apprend qu'il faut **avoir une juste compréhension de la mission** qui est confiée aux disciples pour ne pas se tromper de combat et j'y reviendrai dans un moment. Malheureusement, nous voyons aujourd'hui ici et là le combat politique prendre le pas sur le commandement missionnaire et le témoignage en être gravement affecté.

À commencer au IV<sup>e</sup> siècle quand l'empereur Constantin s'est converti au christianisme. L'Église a alors cru qu'avec la christianisation de l'Empire, son âge d'or était arrivé, qu'elle allait pouvoir transformer le monde. Dans les faits, ce n'est pas l'Église qui a transformé le monde, mais le monde qui est entré dans l'Église et l'a détournée de sa mission. Pour faire face à l'afflux des masses, les prêtres ont multiplié les baptêmes mais abandonné la catéchèse, donc l'enseignement. Puis pour garder une foule superficiellement chrétienne, il a fallu la distraire en multipliant les pèlerinages. Ce qui me préoccupe, c'est que, jusqu'à un

certain point, l'histoire se répète. Deux exemples suffiront. En Côte d'Ivoire, lorsque le président sortant, Laurent Gbagbo, se représente face à Alassane Ouattara en 2010, les Églises et les pasteurs s'en mêlent jusqu'à faire du candidat, pour une partie d'entre eux, l'envoyé de Dieu. Conséquence, l'échec est impossible, Laurent Gbagbo refuse de reconnaître sa défaite et le pays sombre dans le chaos, les Églises se divisent et le sang coule. Tout récemment, aux États-Unis, lorsque le président Donald Trump s'est présenté pour un 2<sup>ème</sup> mandat face à Joe Biden, les leaders évangéliques qui le soutenaient en ont fait un Cyrus contemporain. Persuadés qu'il allait gagner mais que son adversaire allait tout faire pour lui voler la victoire, ils n'ont reculé devant rien pour assurer sa victoire : prophétiser faussement, diffamer son adversaire, jeter des anathèmes sur les démocrates et même prendre le Capitole. Conséquence, le nom du Seigneur a été tourné en dérision par les adversaires de l'Évangile, des chrétiens mal affermis se sont détournés de la foi véritable et le sang a coulé. Il y a dans ces deux situations une méprise grave sur la mission qui est confiée aux disciples, non pas conquérir le pouvoir, ni promouvoir des valeurs, encore moins agresser les pécheurs mais communiquer l'Évangile.

Permettez-moi de redire ici ce que j'ai dit à l'assemblée plénière du CNEF lorsque j'en étais le président à propos du discours et de la défense des valeurs. « Ce que de trop nombreux chrétiens ne perçoivent pas, c'est que ce discours sur les valeurs joue le rôle de référence ultime, parfois même de religion de substitution –c'est net avec la « valeur » laïcité– dans une société qui s'est systématiquement éloignée de toute idée de transcendance. Or, une valeur qui n'a plus Dieu et sa volonté pour référence se transforme en idole et produit une morale rigide bien plus asservissante que tous les commandements divins réunis. Pensez à la multiplication des interdits que produit la liberté idolâtrée : interdit de considérer l'avortement comme un mauvais choix, interdit de proposer une alternative même raisonnable à l'IVG sur Internet, interdit de parler de l'homosexualité comme un péché, interdit de donner la fessée à son enfant... et surtout interdit d'interdire !

Disons-le tout net, la défense des valeurs, fussent-elles chrétiennes, n'est pas notre combat. Nous n'avons pas vocation à encourager l'idolâtrie ou, ce qui n'est guère mieux, l'hypocrisie. Car, souvenons-nous, il fut un temps, pas si lointain, où la morale chrétienne, les valeurs de la famille et de la fidélité conjugale, imprégnaient la société. Les

hommes et les femmes étaient-ils meilleurs pour autant ? Non, mais assurément plus retors, puisqu'une grande partie d'entre eux s'efforçait juste de sauver les apparences. Est-ce vraiment ce que nous voulons ? N'avons-nous pas plutôt à annoncer l'incapacité totale de l'homme à faire le bien et le don de la justification par la grâce de Dieu au moyen de la délivrance apportée par Jésus-Christ ? Oui, chers amis, le seul combat qui vaille dans un monde en perdition c'est celui de l'annonce de l'Évangile, de cette puissance de Dieu par laquelle il sauve tous ceux qui croient.

Peut-être me direz-vous : il faut bien dénoncer le péché, pas seulement annoncer la grâce. Et je vous répondrai : vous avez raison mais il suffit pour cela d'annoncer toute la Bonne Nouvelle, la croix et la résurrection, la culpabilité du pécheur et l'offre du pardon par le Sauveur, l'asservissement d'une vie sans Dieu et la liberté d'une vie vécue sous le regard de Dieu.

La mission n'est en rien aisée et nous n'avons ni performances à réaliser, ni objectifs de productivité à atteindre. Nous sommes envoyés comme des brebis au milieu des loups pour communiquer l'Évangile,

- ✓ n'allons pas au combat la fleur au fusil mais avec la prudence du serpent
- ✓ ne nous prenons pas pour ce que nous ne sommes pas, allons au combat en brebis vulnérables et dépendantes du bon berger, non en soldats féroces et suréquipés, et donc allons-y avec l'innocence de la colombe
- ✓ ne nous trompons pas de combat, notre mission est d'annoncer le salut, pas d'établir le Royaume

Permettez-moi d'ajouter quelques considérations sur le thème général de notre week-end.

### **Des outils à ne pas négliger**

Je ne méconnais certes pas l'utilité des apports du monde de l'entreprise à la bonne organisation de l'Église. Avoir des notions de conduite du changement, s'intéresser à la médiation et à la gestion des conflits, savoir élaborer un projet d'Église ou une VMV (vision – mission – valeur), ne pas écarter la possibilité de faire un audit de la communauté, tirer le meilleur parti de la littérature sur le leadership ou le coaching... n'est pas à négliger. Je connais bien des situations où le

recours à ces outils ou la mise en œuvre de ces méthodes ont permis d'améliorer un fonctionnement approximatif, d'identifier des causes de dysfonctionnement voire de débloquent des situations compromises. Ce que je mets en cause, ce ne sont donc pas les outils ou les méthodes en eux-mêmes mais le manque d'adaptation et de précaution dans leur utilisation. En effet, ceux qui sont habitués à y avoir recours dans le monde professionnel tendent à confondre, pas toujours consciemment, l'Église avec une entreprise alors que leurs finalités sont différentes. C'est ainsi que, lors d'un conflit entre un pasteur et un conseil d'Église, un groupe de médiation a cru bon de traiter en priorité la dimension fonctionnelle du problème —la mise en cause des fonctions de chacun— et de remettre à plus tard la dimension relationnelle —les accusations portées et les blessures engendrées—. Si cela peut s'entendre quand il s'agit d'une entreprise qui doit impérativement fournir les prestations commandées ou les produits attendus, c'est une erreur quand il s'agit d'une communauté d'hommes et de femmes dont la qualité des relations est la marque de l'identité (« A ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : à l'amour que vous aurez les uns pour les autres. », Jn 13.35). L'Église n'a pas de carnet de commandes à honorer, ni de délais à tenir, mais un Seigneur à honorer et un peuple à guider et à soigner. Et cela change tout !

### **Une obligation de moyens, pas de résultats**

Comprenez-moi bien, je ne considère pas qu'il est vain d'élaborer une vision ou de définir des objectifs. J'attire simplement l'attention sur la nature exacte de l'une et des autres. L'Église, parce qu'elle dépend du Seigneur et travaille avec la pâte humaine, a une obligation de moyens —tout mettre en œuvre pour nourrir et conduire le peuple de Dieu— mais pas de résultats —elle ne produit ni la conversion ni la sanctification qui sont au cœur de son existence—. Ainsi il est vain pour elle de traduire un objectif de croissance en un nombre défini de convertis ou un projet d'implantation en une durée calibrée parce qu'elle ne maîtrise ni l'action du Saint-Esprit ni le temps de Dieu. Par contre, elle n'est pas réduite pour autant à la fatalité, mais appelée à mettre en œuvre ce qui relève de sa responsabilité : l'intercession fervente, la proclamation audacieuse et pertinente de l'Évangile, les conditions humaines et matérielles pour lancer une implantation. Au

fond, l'Église est plus proche de la médecine<sup>17</sup> avec son obligation de soins sans garantie absolue de guérison, que de l'industrie avec son obligation de production et sa garantie de service rendu.

### **L'Esprit souffle où il veut**

Il faut ajouter à cette « obligation de moyens, pas de résultat », une réalité plus théologique que, par nature, une entreprise ne prendra pas en compte : la souveraineté de Dieu. Le livre des Proverbes l'exprime ainsi : « L'homme fait des projets, mais celui qui a le dernier mot, c'est l'Éternel. » (16.1, cf. Jacques 4.14s). Ce que le Seigneur dit encore autrement à Nicodème :

L'Esprit, comme le vent, souffle où il veut ; tu entends le bruit qu'il fait, mais tu ne sais pas d'où il vient, ni où il va. Voilà ce qui se passe pour toute personne qui naît de l'Esprit de Dieu. » (Jn 3.8, NFC)

J'ai par exemple observé dans l'exercice du ministère pastoral qu'il y avait toujours un décalage ou une surprise entre ce que je projetais et ce qui se passait, ce qui n'est pas en soi un problème. C'est ainsi que j'ai pris du temps avec des personnes qui s'approchaient du Seigneur et que c'est parfois d'autres, parfaitement inconnues, qui se sont converties et ont rejoint finalement l'Église. Quand ces décalages ou ces surprises interviennent dans des projets d'ampleur, elles peuvent déstabiliser les personnes investies (pasteur, conseil d'Église) au point qu'elles refusent de se remettre en question et de rester ouvertes à ce que l'Esprit veut dire à l'Église. Et dans le cas cité au début de cet article, la construction du projet était si élaborée qu'il n'y avait aucune place pour que le Saint-Esprit souffle où il veut. Tout en faisant des projets, nous devrions toujours laisser du temps et de la place pour que le Seigneur nous surprenne et nous montre une autre direction ou un autre moyen de parvenir à la même fin.

### **Quelques conseils pratiques**

Voici pour conclure trois erreurs à ne pas commettre en forme de conseils pratiques pour ne pas pendre l'Église pour une entreprise<sup>18</sup>.

<sup>17</sup> Du moins quand nous avons l'humilité de ne pas attendre d'elle ce qu'elle ne pouvait et ne peut toujours pas nous offrir, une garantie de résultat, donc une guérison assurée.

<sup>18</sup> À vrai dire ces erreurs sont aussi préjudiciables aux entreprises, si du moins elles veulent inscrire leur production et leur action dans la durée.

- ✓ La première consiste à confondre les moyens avec la fin : acquérir un nouveau lieu de culte, former un groupe de louange consistant, élaborer un programme d'Église attrayant méritent certes notre attention, mais pas toute notre énergie. Ce ne sont que des instruments pour atteindre un but supérieur : glorifier le chef de l'Église, notre Seigneur, ici et maintenant par notre attachement à sa personne et notre fidélité à sa Parole et par notre amour du prochain. Et il n'existe pas qu'une façon d'atteindre ce but supérieur. La multiplication de lieux de culte, y compris dans les maisons, peut être une alternative valable à l'acquisition onéreuse d'une grande salle de culte qui mobilisera des ressources financières et humaines importantes.
- ✓ La seconde erreur consiste ensuite à justifier les moyens par la fin. Si l'acquisition d'un nouveau lieu de culte doit se faire au prix d'une division de la communauté ou d'une incapacité à rémunérer un pasteur pendant plusieurs années ou d'un « égocentrisme » ecclésial par manque de fonds pour continuer à honorer des engagements missionnaires, l'Église fait fausse route. « Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice » ne passe certainement pas par l'arrêt d'engagements importants pour l'avancement du Royaume de Dieu, ni par l'abandon d'une partie de la communauté... pour la faire grandir !
- ✓ La troisième erreur consiste enfin à préférer la quantité à la qualité, la performance rapide et visible à l'enracinement lent et caché. J'ai déjà écrit sur ce sujet<sup>19</sup> et m'inquiète de voir trop d'Églises surfer sur le consumérisme religieux d'une partie non négligeable de leur auditoire. Si nous ne prenons pas au sérieux l'enracinement biblique, l'obéissance aux commandements du Seigneur et la persévérance dans la foi, nous aurons peut-être des communautés bien fréquentées, mais pas de vies profondément transformées.

L'Église, corps du Christ, mérite mieux qu'un simple *business plan* ou même une VMV (vision-mission-valeurs) pour vivre et pour grandir.

---

<sup>19</sup> « Non à l'Évangile de la performance », *Les Cahiers de l'École Pastorale* n° 115, avril 2020, p. 75-81.